

# BFM TV et les restos clandestins : « Faites ce que je dis, pas ce que je fais »

## BFMTV, la chaîne d'info et de restauration en continu

On rit jusqu'à l'Élysée avec l'affaire du resto où "Le Canard" avait déjà surpris Marc-Olivier Fogiel.

L'ARTICLE du « Canard » (3/3) narrant par le menu la descente de poulets, le 24 février, dans un resto clandestin où banquettaient des camarades de BFMTV et des cadors des Hôpitaux de Paris a fait un triomphe. Cette histoire de bamboche, plus poilante que tragique, s'est même invitée jusque dans les cuisines de l'Élysée. Sans vouloir en faire tout un plat du jour, on n'est pas passé loin de l'affaire d'État !

Un conseiller de Macron en rigole encore, expliquant que « Fogiel cherche à savoir s'il existe des photos », car « il est allé dans ce restaurant avec son équipe à plusieurs reprises ». Un ministre, du genre taquin, ajoute qu'il a discuté avec des journalistes de BFMTV depuis la fermeture de l'établissement : « Ils m'ont dit qu'ils savaient que cela allait finir par arriver. J'ai pensé : "Ils n'ont peut-être pas de cantine, à BFM !" Mais ce n'est pas le cas, ils ont bien une cantine. »

Elle ne doit pas être assez chic pour les chefs de BFMTV, qui ne se sont pas démontés depuis que les poulets ont sifflé la fin de la récré. Interrogé par Philippe Vandel le jour de la parution du « Canard », Hervé Beroud, le dirlo délégué d'Altice, propriétaire de BFM, a osé : « Je n'ai aucune information à ce sujet, très honnêtement » (Europe 1, 3/3). Avant d'ajouter, assez bizarrement : « J'ai lu cet écho, qui manquait un peu de précisions... »

Si Beroud veut des précisions, en voici. Fournies d'autant plus volontiers qu'un autre dirigeant de BFMTV, son directeur général, Marc-Olivier Fogiel, semble lui aussi tristement sous-informé. « Contrairement



aux rumeurs de ces dernières 24 heures, je tiens à préciser qu'aucun journaliste ni consultant de BFMTV n'a été arrêté dans un restaurant clandestin à Paris fin février », a-t-il tweeté le même jour.

« Arrêtés », bien sûr que non ! Mais, pour tout dire, l'aplomb de Fogiel laisse rêveur « Le Canard », qui, quinze jours avant la fermeture du resto, avait vécu, avec ce patron de BFMTV, une expérience savoureuse.

### Allô, Marco, pourquoi tu tousses ?

Le mardi 9 février, le Palmipède cherche à joindre Fogiel à propos du départ de Ruth Elkrief. Pas joignable, le dirlo déjeune... dans un resto clandestin où – secret de polich-

riez-vous nous le passer ? » La dame : « Pas de problème, ne quittez pas. » On entend alors l'interlocutrice, en talons, traverser tout le restaurant, le téléphone à la main, pour aller le tendre à Fogiel, attablé peinard dans un coin : « Un appel pour vous. » Long silence, bruits de frottements... Fogiel semble hésiter à prendre le combiné puis finit par s'en saisir.

« Allô, oui ?  
– Allô, bonjour, c'est "Le Canard enchaîné". Bon appétit, Marc-Olivier Fogiel ! »

À l'autre bout du fil, la gêne est palpable, surtout lorsque nous glissons, histoire de détendre l'atmosphère, que « cela fait plaisir de voir que les restos ne sont pas fermés pour tout le monde ».

Après neuf minutes assez laborieuses, la conversation sur le départ de Ruth Elkrief s'achève sur une formule de politesse : « Eh bien, au revoir, et encore bon appétit ! » Réponse de Marc-Olivier Fogiel en forme de gros bobard : « Merci, oui, je suis en train d'emporter de la nourriture... »

Il est quand même drôle, le patron de BFMTV, lorsqu'il joue au gars « click and... correct » !

Christophe Nobili

### A table !

GAZ : le 11 février, un client du resto préféré de BFM avait posté un commentaire (effacé depuis) sur le site TripAdvisor : « Par une curieuse autorisation, ce restaurant est ouvert en cette période du fait d'une clientèle de généraux et de journalistes (BFM, "Libération"...),

et c'est bien agréable. Bon repas, servi rapidement dans la véranda, personnel sympathique et clientèle contente d'être là et de profiter de ce moment privilégié. Habitué de ce restaurant, toujours de bonne qualité, jamais déçu. »

On veut bien le croire !

Quelle ne fut pas ma surprise, hier, de visionner samedi dernier à 20 h 30 un reportage signé BFM TV sur... les restaurants et fêtes clandestines ! Un document d'une demi-heure, assemblage d'images smartphone filmées en immersion au milieu de jeunes qui dansent sur de la techno, verre d'alcool en main, de notables attablés dans des endroits chics, là tout en visage floutés... Avec, bien sûr, les commentaires inquisiteurs maison, véritable marque de fabrique de la

chaîne préférée de LREM, du gouvernement, du préfet Lallement et de bien d'autres : « images hallucinantes de ces jeunes irresponsables qui dansent collé-serré, sans masque, au mépris des gestes barrière, en oubliant les risques de propagation du virus » ; ou encore « les convives attablés se régalaient des plats gastronomiques hors de prix servis en gants blancs, égayaient leurs papilles et se moquent bien des consignes sanitaires ».

Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai déjà du mal à condamner ces jeunes qui n'en peuvent plus des restrictions, ces restaurateurs sur le point de mourir, et qui ne peuvent faire autrement que de braver l'interdit. Pour moi, se réunir, faire la fête, dîner au restaurant ne sont pas, et ne seront jamais des délits. *A fortiori* dans un pays où la racaille prospère, fait la loi dans de nombreux quartiers, vit de trafics, viols, violences sans que BFM TV ne s'en offusque plus que cela. Que les journalistes aillent donc faire un reportage en immersion dans les cités, filmer les comptoirs de vente de drogue installés au pieds des barres HLM, et qui eux ne souffrent aucune fermeture administrative : la délinquance est là, pas chez les étudiants ou les restaurateurs.

Mais il y a mieux. On a appris cette semaine que le parquet de Lisieux a ouvert une enquête contre le journaliste star de la chaîne, Bruce Toussaint, suspect d'avoir participé à un dîner clandestin à Deauville. Alain Duhamel a lui-même avoué avoir dîné au Palais Vivienne, chez Pierre-Jean Chalençon, à l'insu de son plein gré, selon ses dires... En février dernier, le Canard Enchaîné avait révélé qu'une descente de police dans un restaurant clandestin de Balard avait surpris nombre de journalistes de BFM attablés à minuit, festoyant sans se soucier des mesures sanitaires. On comprend mieux dès lors la faculté de BFM TV à diffuser ce type de reportages en immersion : visiblement, les journalistes de la chaîne sont des spécialistes hors pairs, on peut même parier qu'ils pourraient nous vendre un annuaire des meilleures tables et

*dance floors* clandestins de Paris...

Mais alors, comment s'ériger encore en donneur de leçons ? Comment se permettre de tancer, le sourcil froncé, ceux qui remettent en cause les restrictions, comment blâmer ceux qui souffrent de la situation, quand on se permet soi-même de passer outre la loi, pour continuer à vivre en privilégié ? Et nous, téléspectateurs, comment continuer à croire en de tels tartuffes, comment continuer à subir les leçons de gens si peu fiables, si peu recommandables ?

**Olivier Piacentini**